

teur. « J'ai commencé à écrire dans un milieu qui me portait très fort à la pudeur, dit encore Marguerite Duras. Ecrire pour eux était encore moral. Ecrire maintenant ce n'est plus rien... » A lire *L'amant*, on comprend pourquoi l'auteur a si longtemps tardé à raconter sa véritable enfance. Le récit est violent, la passion charnelle qui unit la narratrice avec ce jeune et riche Chinois est scandaleuse, elle n'a aucun avenir même si elle est intarisable, et les rapports entre elle et sa famille sont faits surtout de haine.

« Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi : c'est le passage d'un bac sur le Mékong. » Première image qui va revenir sans cesse tout au long du livre, image fondatrice, leitmotiv ou prétexte de la confession, interminable et répétitif flash-back : « C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinhlong et Sadec dans la plaine des Oiseaux »...

Dans son style si particulier, écrasant de simplicité, qui témoigne d'un sens extraordinaire de la langue et dans lequel elle n'hésite pas à faire volontairement une faute de syntaxe ou d'orthographe (ainsi cette véranda avec un h qui a fait souffler un vent de panique parmi les correcteurs des éditions de Minuit jusqu'à ce que Jérôme Lindon en personne tranche : « Si elle a mis un h, c'est voulu, laissez donc le h ! »), Marguerite Duras a écrit un livre qui se développe à l'intérieur de lui-même, d'une sincérité brutale et d'une « inconvenance fondamentale » : « Dans mon enfance, écrit-elle par exemple, le malheur de ma mère a occupé le lieu du rêve. » Et plus loin : « Je voulais tuer mon frère aîné, je voulais le tuer, arriver à avoir raison de lui une fois, une seule fois et le voir mourir. » *L'amant* est un livre mystérieux et lumineux, où Duras exorcise sa véritable enfance, période qu'elle qualifie aujourd'hui de « voyante » (ainsi ce désir très précoce d'écriture, « une idée d'enfant », dit-elle), c'est le livre de la dévastation et du désert de la vie (« L'histoire de ma vie n'existe pas. »). Un livre dont son éditeur Jérôme Lindon avoue stupéfait : « Très malade il y a un an à peine, alors qu'elle-même ne savait pas si elle allait écrire de nouveau, voici qu'elle nous livre un texte admirable, bouleversant, d'une audace incroyable. Elle m'épatera toujours. »



XYLOGRAPHIE EXTRAITE DU « COMPENDIUM MALEFICARUM » DE GUACCIUS (MILAN 1626).

LE DIABLE EN TÊTE PAR BERNARD-HENRI LEVY

Grasset. Parution fin septembre.

L'AUTEUR :

Faut-il encore présenter Bernard-Henri Lévy, pour les uns le plus brillant des jeunes intellectuels défendant les droits de l'homme, pour les autres l'inventeur du star-système philosophique ? Chacun de ses essais, *La barbarie à visage humain*, *Le testament de Dieu* et surtout *L'idéologie française*, ont déclenché des polémiques. Mais depuis près de deux ans, BHL s'était absenté de la scène publique pour, officiellement, travailler à son roman ; il se « dégagea », refusant interviews, articles, émissions, conférences et ne souffrit que quelques exceptions : un entretien avec Ivan Levaï (Europe 1) à propos du phénomène Le Pen et le suivi de son travail chez Grasset où il est l'éditeur de

Marie-France Pisier et Elie Wiesel, André Glucksmann et Jean-François Revel.

SUJET :

Ce premier roman s'intitule *Le diable en tête* (Ah ! le mythe Radiguet !). En mille feuillets manuscrits, Bernard-Henri Lévy raconte la vie de Benjamin C. de sa naissance (1942) à sa mort (1982). « C'est le livre d'un échec, explique l'auteur, Benjamin C. est le court-circuit du siècle. Il en est l'emblème. C'est aussi le roman des vies parallèles et de la duplicité car presque tous les personnages ont une vie double et ils s'espionnent mutuellement. Ils sont tous menteurs, ni positifs ni négatifs, très ambigus. C'est un livre sur le mal, dont la plupart des personnages sont possédés. » Le diable, c'est le vrai sujet du roman car il est dans la tête des personnages et il est en tête du cortège. Il mène la danse.

L'HISTOIRE DU MANUSCRIT :

Pendant des mois, le Tout-Paris des lettres et de l'édition a joué à deviner quel pouvait bien être le titre, le sujet et la forme du roman de Bernard-

Henri Lévy. L'auteur, lui, était inaccessible ; il achevait son roman soit dans sa maison de famille à la campagne, soit dans une thébaïde de l'arrière-pays niçois, soit dans des hôtels de Jérusalem, Londres ou New York.

L'hebdomadaire officiel de l'édition *Livres-Hebdo* lui donna un titre provisoire qui fit sourire tout le monde sauf Polanski — *Roman...* — et résuma le sujet en termes très vagues et passe-partout. *Mystère...* Il est vrai que notre philosophe est aussi passé maître en matière de stratégie littéraire. Suspense entretenu à dessein ? BHL s'en défend, affirmant qu'il s'est absenté totalement pour travailler totalement, mais reconnaissant qu'à partir de juillet il a décrété l'embargo sur le livre et freiné la campagne d'échos : « Je souhaite que mon livre soit lu loyalement, pour lui-même », dit-il, car il ne veut pas être jugé a priori, sur sa réputation et son image.

Depuis 1979, il prend des notes en pensant à ce roman mais depuis janvier 1981 le projet s'est véritablement concrétisé. L'essayiste s'est mis au roman quand il s'est lassé du timbre, du ton, des accents de sa propre voix.

Le résultat ? Un livre cosmopolite, absolument pas linéaire, plein de coups de théâtre et de rebondissements, totalement artificiel dont le narrateur (BHL lui-même) est le seul personnage à clé, les personnages secondaires apparaissant sous leur propre nom (Althusser qui enseigne la philosophie à BHL à Normale, et Lacan), sous un nom déguisé (Marcel Jouhandeau) ou à travers une description transparente (Roland Barthes). C'est un roman très romanesque et en même temps moderne par sa facture.

Le sujet semble a priori moins original que la manière dont il est traité : Benjamin C., ainsi prénommé à cause de Benjamin Constant et de la Bible, est un Français issu de la grande bourgeoisie catholique, parisienne et très fortunée. Il naît en pleine Occupation d'un père collaborateur qui mourra pendant l'épuration. Il n'aura jamais de souci d'argent, même parvenu à l'âge adulte puisqu'il sera rentier sans profession jusqu'à sa mort. Adolescent dans les années cinquante, il s'engage à dix-huit ans aux côtés du FLN algérien et organise une escroquerie qui conduit à son arrestation mouve-

mentée devant une banque genevoise. Ancien (mauvais) étudiant en lettres, maoïste en Mai 68, pro-palestinien et terroriste au Liban comme en Italie, il se retrouve à quarante ans à Jérusalem, ne sachant trop comment, amer et revenu de tout. Et c'est là, dans un café de la vieille ville arabe, qu'il rencontre le narrateur et lui remet un manuscrit avant de se suicider. Le roman se divise en cinq parties : ce sont autant de genres, de récits, de points de vue différents, constituant les éléments d'une investigation menée par le narrateur sur le héros.

Le diable en tête est en effet une enquête romanesque basée sur un Journal, un interrogatoire, une correspondance, une déposition, une confession. Le procédé est original, même s'il fait parfois penser à certains Américains. Cinq visions du monde, cinq imaginaires, cinq styles mais une langue unique. Pour ne pas s'y perdre, à mi-chemin de la rédaction, il a consigné dans cinq carnets différents les mots employés par les cinq personnages-narrateurs. Car BHL, qui n'est pas un débutant comme les autres, sait qu'on lui pardonnera peu de fautes...

DIDEROT ET JACQUES BERSANI (DOCUMENT TALLANDIER).



ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS NOUVELLE ÉDITION

Sous la direction de Jacques Bersani.
Parution fin septembre.

LES AUTEURS

Sous la direction de Jacques Bersani, ils sont plus de 4 000 à avoir rédigé les 21 600 articles et notices de l'*Encyclopædia Universalis*. Tous des spécialistes en histoire ou en mathématiques, en biologie ou en art, en économie ou en cinéma, etc. Et qui n'hésitent pas par la suite à recueillir leur contribution dans un livre.

SUJET

Bâtie selon une architecture assez sophistiquée dont le portail est le « Thesaurus », la grande nef le « Corpus » et le chœur le « Symposium », l'*Encyclopædia Universalis* avec ses 22 volumes comprenant